« 13Le même jour, deux disciples vont à un village appelé Emmaüs. C'est à deux heures de marche de Jérusalem. 14Ils parlent ensemble de tout ce qui vient de se passer. 15Pendant qu'ils parlent et qu'ils discutent, Jésus lui-même s'approche et il marche avec eux. 16Les disciples le voient, mais quelque chose les empêche de le reconnaître. 17Jésus leur demande : « Vous discutiez de quoi en marchant ? » Alors les disciples s'arrêtent, ils ont l'air triste. 18L'un d'eux, appelé Cléopas, lui répond : « Tous les habitants de Jérusalem savent ce qui est arrivé ces jours-ci ! Et toi seul, tu ne le sais pas ? » 19Il leur dit : « Quoi donc ? » Ils lui répondent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. C'était un grand prophète. Sa parole était puissante et il faisait des choses extraordinaires devant Dieu et devant tout le peuple. 20Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort. On l'a cloué sur une croix. 21Et nous, nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël. Mais, voici déjà le troisième jour depuis que c'est arrivé. 22Pourtant, quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés. Ce matin, très tôt, elles sont allées à la tombe. 23Elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus et elles sont revenues nous dire : "Des anges se sont montrés à nous. Ils nous ont dit : Jésus est vivant !" 24Quelques-uns de notre groupe sont allés à la tombe, eux aussi. Ils ont tout trouvé comme les femmes l'avaient dit, mais Jésus, ils ne l'ont pas vu ! » 25Alors Jésus leur dit : « Vous ne comprenez rien ! Votre cœur met beaucoup de temps à croire ce que les prophètes ont annoncé ! 26Il fallait que le Messie souffre de cette façon et que Dieu lui donne sa gloire ! » 27Et Jésus leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes.

28Ils arrivent près du village où les disciples devaient aller. Jésus fait semblant d'aller plus loin. 29Mais les deux hommes lui disent en insistant : « Reste avec nous ! C'est le soir et bientôt il va faire nuit. » Jésus entre dans la maison pour rester avec eux. 30Il se met à table avec eux. Il prend le pain et dit la prière de bénédiction. Ensuite, il partage le pain et il le leur donne. 31Alors, les disciples voient clair et ils reconnaissent Jésus. Mais, au même moment, Jésus disparaît. 32Ils se disent l'un à l'autre : « Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et nous expliquait les Livres Saints ! »

33Ils se lèvent et ils retournent tout de suite à Jérusalem. Ils arrivent dans la ville, là où les onze disciples et tous les autres sont réunis. 34Tous disent aux deux disciples : « C'est bien vrai, le Seigneur s'est réveillé de la mort ! Simon l'a vu ! » 35Les deux disciples leur racontent ce qui s'est passé sur la route et ils disent : « Nous avons reconnu Jésus quand il a partagé le pain. »

Ce récit mobilise tous les cinq sens : l'odorat, avec l'arôme du pain partagé ; le goût de celui-ci ; le toucher lors de la prise du morceau de pain, peut-être aussi la main du Seigneur qui frôle celle des disciples lorsqu'il leur donne ce morceau ; l'ouïe, non seulement du bruit de la fraction du pain mais aussi de toutes les paroles échangées, enfin et pas les moindres, la vue.

Et pourtant, ce passage tourne autant autour de ce qui n'est pas vu que de ce qui est visible. Pendant la plupart du temps de ce récit les deux disciples sur la route d'Emmaüs ne voient pas Jésus, même s'il marche à leurs côtés. Et il n'y a pas qu'eux ; nous apprenons de leur part que d'autres compagnons ont cherché à vérifier la rumeur selon laquelle Jésus est ressuscité, qu'ils ont trouvé son tombeau vide, mais que comme ces deux le disent *« lui, ils ne l'ont pas vu »*. Ce dimanche de Pâques je voudrais m'adresser surtout à celles et ceux d'entre nous qui pour ainsi dire ne *« voient »* pas Jésus.

Parlons d'abord du récit dans le récit : du cas de ces autres compagnons dont parlent Cléopas et son camarade sur le chemin d'Emmaüs. L'Evangile de Jean confirme ce témoignage et nous révèle l'identité d'au moins deux d'entre eux : Il s'agit sans doute de Pierre et Jean (Jean 20 :1-8). Pierre et Jean avaient entendu les femmes leur parler du tombeau vide et d'une rencontre avec des anges leur annonçant que Jésus était vivant. Ils sont allés voir : ils constatent le tombeau vide mais ils ne voient ni Jésus, ni des anges, ils reviennent bredouilles, même si on dirait qu'ils l'ont « raté de près ».

Peut-être, comme Pierre et Jean, nous avons entendu un témoignage particulièrement saisissant de la part de gens proches de nous qui, comme les femmes, n'ont peut-être pas vu le Seigneur en chair et en os mais qui ont tout de même eu une expérience particulièrement marquante et convaincante que nous-mêmes nous n'avons pas vécue. On est peut-être content pour eux mais comme Pierre et Jean nous restons avec des témoignages de deuxième voire de troisième main, un peu comme le pauvre Thomas aussi, jamais au bon endroit au bon moment pour vivre le miracle : il y a de quoi douter. Ce récit nous montre déjà que nous ne sommes pas seuls dans ce cas !

Passons alors à Cléopas et son compagnon de route : eux ont bien vu Jésus, mais dans un premier temps ils le voient sans le savoir. Luc nous dit que *« leurs yeux étaient empêchés de reconnaître »* le Seigneur. Pendant longtemps cela m'a paru à peine croyable : comment en effet ces proches de Jésus ont-ils été incapables de voir que c'était lui tout au long de ce chemin parcouru ensemble ? Puis il m'est arrivé une chose semblable !

En juin dernier notre fille ainée a couru un ultramarathon et Naomi et moi avons aidé pour les ravitaillements. Je lui avais donné rendez-vous pour courir le dernier kilomètre avec elle. Après 30h de course je l'attendais donc vers 3h du matin à l'embouchure du port de Vannes où des coureurs arrivaient au compte-gouttes et je

guettais chacun. Pendant que j'attendais j'ai vu deux personnes courir ensemble, dont une femme qui me dit « tu ne voudrais pas courir avec nous ? » ; je lui a répondu que j'attendais ma fille. Ce n'est que lorsque son mari m'a appelé de la ligne d'arrivée pour me dire qu'elle y était que je me suis rendu compte que la personne avec qui j'avais échangé il y a quelques minutes était ma propre fille ! A ma décharge il était 3h du matin, elle était avec un autre coureur alors qu'elle avait fait toute la course seule jusqu'à là et elle m'a parlé en français alors que généralement on se parle en anglais. Mais tout de même ! Cela m'a fait réaliser à quel point nous pouvons ne pas voir, ne pas reconnaître quelqu'un même si nous l'attendons de pied ferme !

Je peux donc l'affirmer en toute connaissance de cause : pour expliquer le comportement des disciples d'Emmaüs, nul besoin d'avoir recours à un aveuglement surnaturel quelconque. Le fait est que pour ces deux amis, Jésus était mort ; eux-mêmes l'ont peut-être vu mourir ; ils ne s'attendaient donc pas du tout à le croiser. Du coup, alors même qu'il marchait à leurs côtés, ils ne l'ont pas vu.

C'est une illustration au sens propre de ce que dit le prologue de l'Evangile de Jean au sens figuré à propos de Jésus, décrit ici par Jean comme la parole de Dieu : *« La Parole était dans le monde, et Dieu a fait le monde par elle, mais le monde ne l'a pas reconnue »* (Jean 1 : 10). C'est à la fois un avertissement et un encouragement. L'avertissement, c'est qu'il nous est parfaitement possible de ne pas reconnaître le Seigneur alors qu'il fait route avec nous, parce qu'il ne correspond pas à nos attentes.

Comme Hugo nous l'a rappelé dimanche dernier, à l'époque de Jésus le peuple juif attendait bien leur Messie, leur Sauveur, mais beaucoup ne l'ont pas reconnu parce que tout cela ne se passait pas comme ils l'ont imaginé, même ceux qui étaient bien renseignés. Aux responsables religieux de son époque, Jésus dit ceci : *« Vous sondez les Écritures… ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! »* (Jean 5 :39-40). Ce serait dommage de ne pas discerner la présence de Dieu tout simplement parce qu'il ne rentre pas dans nos cases.

L'encouragement, c'est le constat que ce n'est pas parce que nous ne voyons pas Jésus à nos côtés qu'il n'est pas là et qu'il n'est pas en train de faire son œuvre dans notre vie. C'est ce que nous observons dans ce récit avant même que les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent Jésus. Il *« s'approche », « fait route avec eux »,* puis comme c'est son habitude il entame la conversation en leur posant une question ouverte (une question qui invite une réponse plus développée qu'un simple oui ou non) : *« Vous discutiez de quoi en marchant ? »*. En quelque sorte les deux compagnons étaient en train de faire l'équivalent à l'époque du *doomscrolling* d'aujourd'hui : de « passer une quantité excessive de temps d'écran consacré à l'absorption de nouvelles à prédominance

négative, majoritairement de nature dystopique »[1]. Ils n'avaient pas d'écran, mais les deux ressassaient les mauvaises nouvelles ensemble. En posant cette question, Jésus casse cet enfermement et les oblige à prendre un peu de recul en s'ouvrant à une tierce personne.

Ensuite il nous est dit que Jésus, toujours incognito, « *commençant par Moïse et par tous les prophètes … leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (v27, Colombe). La Bible est aussi un excellent moyen de nous sortir de nous-mêmes et de nous faire prendre du recul par rapport à notre situation ; c'est un support extérieur qui invite à la réflexion et qui nous révèle le regard de Dieu sur le monde.

Plus encore, même si les disciples ne reconnaissent pas encore Jésus pour qui il est, quelque chose commence déjà à bouger en eux. Après coup ils se disent *« Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »* (v32, Colombe). Cela me fait penser à cette parole dans la première lettre de Jean : *« l'onction que vous avez reçue du Christ demeure en vous ; vous n'avez donc pas besoin qu'on vous instruise. En effet, l'onction de l'Esprit vous enseigne tout : elle dit la vérité et elle ne ment pas »* (1 Jean 2 :27 NFC). Même quand Dieu semble invisible de notre quotidien il y a le murmure de l'Esprit dans notre cœur pour nous rappeler qu'il est là : sachons l'écouter.

Au final, même les deux disciples d'Emmaüs ont bien fini par « voir » Jésus, à le reconnaître à ce moment fatidique de la fraction du pain – mais ils ne l'ont pas vu pendant longtemps : à peine l'ont-ils reconnu qu'il disparaît !

Cela peut paraître frustrant, mais la suite du récit montre que cette rencontre n'était pas infructueuse pour autant. Aussi brève qu'elle soit, cette rencontre les a transformés, et cela se voit par des actions concrètes. Ils refont de nuit le trajet retour Emmaüs-Jérusalem, 12 kilomètres (après 12 kilomètres dans l'autre sens le même jour) pour retrouver les autres disciples et entendre une deuxième confirmation venant de la part de ces derniers. La situation a totalement basculé.

C'est aussi un message d'espoir pour nous. Pour une raison ou une autre nous pouvons être dans l'incapacité de « voir » le Seigneur, alors même qu'il fait route avec nous. Les récits d'autres qui « ne l'ont pas vu » peuvent renforcer nos doutes. Nos quelques moments de clarté de vision spirituelle peuvent nous sembler bien trop fugaces. Mais à un moment nous avons bien reconnu quelque chose, quelqu'un, un véritable compagnon dans le sens premier du terme, celui qui partage le pain avec nous : le Ressuscité ; il nous a remués suffisamment pour nous faire reprendre le chemin, désormais dans une nouvelle direction plus positive, sinon nous ne serions pas ici.

[1] https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-jeudi-16-mars-2023-3405660